Document généré le 12 juil. 2025 06:41

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Une merveille d'adaptation

Claude Richer, Pearl Duval, en collaboration avec Carolane Grenier, *Le cheval canadien. Histoire et espoir*, Québec, Septentrion, 2015, 182 pages

Robert Laplante

Volume 11, numéro 1, automne 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/83901ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Laplante, R. (2016). Compte rendu de [Une merveille d'adaptation / Claude Richer, Pearl Duval, en collaboration avec Carolane Grenier, *Le cheval canadien. Histoire et espoir*, Québec, Septentrion, 2015, 182 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *11*(1), 14–14.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

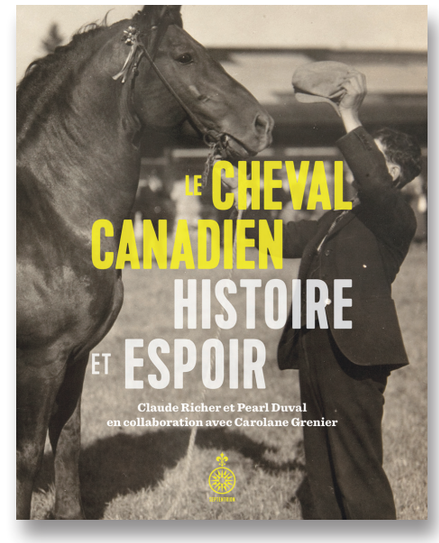
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

UNE MERVEILLE D'ADAPTATION

Robert Laplante
Directeur des Cahiers de lecture



Claude Richer, Pearl Duval, en collaboration avec Carolane Grenier
Le cheval canadien. Histoire et espoir
Québec, Septentrion, 2015, 182 pages

Les défenseurs du patrimoine jouent un rôle essentiel dans la culture. Les passions qu'ils entretiennent portent bien au-delà de la vie qu'ils veulent prolonger pour les objets de leurs passions. Ils luttent contre le temps, certes, mais surtout ils raccordent la mémoire à sa fonction première qui est d'inventer l'avenir. Ainsi faut-il saluer l'initiative de l'Association québécoise du cheval Canadien, qui a suscité la rédaction de ce livre pour célébrer le 350e anniversaire de l'arrivée sur ce continent des bêtes qui lui donneront sa première race équine. Le cheval Canadien est né en Nouvelle-France.

À l'image de la colonie qui l'accueille, le premier et très modeste contingent de bêtes – moins d'une centaine entre 1665 et 1671 – va faire corps avec son milieu jusqu'à en devenir une expression unique, d'une originalité aussi grande qu'improbable. Placé sous la très belle devise « Nous élevons pour nos enfants les chevaux de nos pères », cette histoire du « petit cheval de fer » comme on aura vite fait de le désigner vaut le détour. Il ne s'agit pas d'un ouvrage savant, les auteures s'en défendent, mais bien d'un récit passionné. La synthèse historique est bien faite, elle montre bien comment de l'isolement géographique d'abord et politique ensuite, se sont affirmées des caractéristiques qui ont donné naissance à une race unique dont les caractères ont fini par se stabiliser et donner un type animal bien défini.

Merveille d'adaptation, la race émergente a aussi largement profité de la passion qu'elle a inspirée aux premiers colons. Le cheval n'est pas seulement une bête utile, il devient symbole d'attachement, objet d'orgueil et de fierté. Il déloge progressivement le bœuf pour les travaux de la terre, est employé au transport au même rythme que se développe la voirie. Contrairement à ce qui se passe dans la France de ses origines, la possession d'un cheval se démocratise rapidement. Et cela aura contribué à la croissance du troupeau. Le destin des bêtes restera intimement lié à celui des humains qui en prennent soin. La Conquête portera un coup dur à la race émergente. Les Anglais n'aiment pas le « petit cheval de fer », ils vont lui préférer des bêtes qu'ils importent d'Angleterre, les autorités coloniales n'hésiteront pas à pratiquer à son endroit toutes sortes de mesures de discrimination afin de le reléguer dans la marginalité où ils enferment la colonie. Ce sera peine perdue cependant.

À l'image de la colonie qui l'accueille, le premier et très modeste contingent de bêtes – moins d'une centaine entre 1665 et 1671 – va faire corps avec son milieu jusqu'à en devenir une expression unique, d'une originalité aussi grande qu'improbable.

Les colons tiennent à leurs bêtes, les qualités du cheval ne se démentent pas et lui font très bien supporter la comparaison et la concurrence. Sa popularité deviendra cependant la principale menace qui pèsera sur son destin. Les croisements, la dispersion lente puis de plus en plus rapide sur le continent, en particulier en raison des guerres, l'arrivée et la naissance d'autres races ailleurs en Amérique vont éroder son patrimoine génétique et réduire la masse critique nécessaire à son maintien. Le XIXe siècle le laisse mal en point. Les interventions des diverses autorités gouvernementales, les efforts des éleveurs qui voudront en maintenir la pérennité, vont certes le garder présent, mais dans une précarité constante. L'industrie du cheval comme les autres, n'en a que pour le profit rapide et le commerce ne s'embarrassera guère de préserver ce qui en fait la valeur. L'évolution technologique fera le reste.

Progressivement déclassé pour les transports et les travaux de la ferme, le cheval Canadien subira la condition générale de ses congénères. Relégué dans la sphère du loisir, il subira une nouvelle fois les pressions du commerce où les éleveurs seront tentés d'en altérer les qualités et la morphologie pour les adapter au goût du jour. Tout au long du XXe siècle se prolongeront donc les débats entre les tenants de l'intégrité de la race et les autres. Les interventions gouvernementales et les réactions de certains éleveurs qui avaient réussi à lui éviter la disparition au siècle précédent, suffiront à peine à réitérer l'exploit au XXe siècle. La menace sera constante et les moyens pour la contrer souffriront malheureusement de l'incohérence des interventions politiques et réglementaires et de l'absence de cohésion parmi les éleveurs et leurs associations. C'est la passion et la détermination qui parviendront à garder la race vivante, à lui garder un avenir ouvert.

L'objet du livre est de faire connaître la bête et ceux et celles qui en prennent soin. Il présente les hommes et les femmes qui ont porté et porte toujours le projet de maintenir cette différence, de faire du petit cheval de fer un symbole de fierté et d'appartenance

Ce livre en relate par le menu détail, les manifestations. Le tout est fait sans complaisance même si le propos reste inquiet et quelque peu embarrassé en évoquant le manque de solidarité, l'indifférence plus ou moins coupable des autorités et un laisser-aller déplorable de la part de trop d'éleveurs qui font primer leurs intérêts à court terme sur le développement de l'industrie dans son ensemble.

Ces réserves ne portent cependant pas ombrage à l'objet du livre qui est de faire connaître la bête et ceux et celles qui en prennent soin. Il présente les hommes et les femmes qui ont porté et porte toujours le projet de maintenir cette différence, de faire du petit cheval de fer un symbole de fierté et d'appartenance. Ce livre bien édité fait, noblesse oblige, une large place aux bêtes elles-mêmes dans une abondance de photos qui donne raison aux auteurs : il ne faut pas détruire la beauté du monde ! ❖